

## Collège Jean Renoir (Bourges) : l'Inde au cœur d'un projet pédagogique

En février dernier, 16 élèves d'une classe de 3<sup>ème</sup> du Collège Jean Renoir ont effectué un voyage d'étude de 2 semaines dans le sud de l'Inde. Encadrés par le principal, trois enseignants et deux médecins, le choix des régions du Kerala et du Tamil Nadu s'est imposé comme destinations privilégiées pour la diversité des thématiques que l'on pouvait y étudier. Pour ce projet d'envergure le Collège Jean Renoir a reçu le label des « Ecoles associées à l'UNESCO » ainsi qu'un appréciable appui et soutien financier du Conseil Général du Cher et du Conseil Régional de la Région Centre.

C'est dans le cadre d'un projet Nord-Sud initié en septembre 2007 et conduit sur deux années scolaires que ces jeunes, alors en classe de 4<sup>ème</sup>, se sont préparés avec leurs enseignants volontaires à vivre cette expérience d'une rencontre inoubliable et exceptionnelle avec



Rencontre avec les jeunes d'une école alternative (tribale) : "Kanavu alternative school" dans le Wayanad (Kerala)

l'Inde, avec sa culture et ses traditions.

Car il ne s'agissait ni de partir comme de simples touristes, ni comme des voyageurs ordinaires, mais bien de s'être préparés sur le long terme en découvrant les différentes facettes de ce pays lointain... désormais devenu bien plus proche. D'emblée, la barre fut mise très haute, ou plutôt, elle s'est imposée d'elle-même, puisque lors des nombreuses réunions préparatoires auxquelles les parents furent toujours associés, on s'adressait à eux en tant que « jeunes ambassadeurs » qui allaient apporter et représenter des éléments de la culture française à d'autres jeunes indiens eux-même scolarisés dans le Tamil Nadu et le Kerala.

### Un projet pédagogique pluridisciplinaire aux valeurs citoyennes

Avec le choix de l'Inde, ce projet éducatif, aux fortes composantes culturelles et environnementales, s'inscrit dans une vision d'ouverture à la citoyenneté internationale. Dans ce Collège, où la différence n'est ni exclusion ni mise à l'écart, mais bien au contraire où elle est prise en considération et valorisée dans le cadre d'une pédagogie innovante et « de détour » qui cherche à favoriser la confiance et l'estime de soi pour ceux qui seraient le plus en difficulté », comme l'explique Alain Payen, Principal, également chercheur en sciences de l'éducation. Par ce projet, il souhaitait « permettre à des jeunes de conditions intellectuelles et sociales différentes d'apprendre à vivre ensemble au quotidien en généralisant ce respect des autres, afin de découvrir une envie de vivre avec tous les êtres humains de la Terre ».

Et déjà en France, les collégiens s'initiaient à l'art majestueux du Kathakali en invitant les grands interprètes de ce théâtre dansé, grâce à Milena Salvini, directrice du Mandapa, qui établit les liens avec l'Ecole d'art Margi à Trivandrum (Thiruvananthapuram). Puis, ils se rendèrent à Paris pour visiter les collections d'art indien au Musée Guimet, voir des récitals de



Un extraordinaire moment d'échange avec les collégiens de "Sainte Marie english School" Wayanad (Kerala)

## LA FRANCE EN INDE



© Nicolas Dedieu Anglade

*Echange et partage avec la population  
du village de Thirupudaimarudur (Tamil Nadu)*

danse classique au Centre Mandapa et rencontrer à l'UNESCO Nathalie Hirschsprung (Coordinatrice nationale du réseau des écoles associées à l'UNESCO).

Dans leur collège, ils commençaient à se familiariser avec le vaste paysage des canaux (*backwaters*) du Kerala et à leur végétation exubérante nourrie d'une alternance d'un climat tropical et des moussons abondantes ; ils découvraient, sur les cartes, la géographie de l'Inde du sud avant de se retrouver, à Kanyakumari, à la pointe de l'Inde, là où se joignent les 3 Océans... Comme une carte maritime immense et en relief qu'ils garderont à jamais gravée dans le cœur !

### **Des apprentissages nouveaux : différence et réciprocité**

Il fallait aussi apprendre à se familiariser avec les langues - et non seulement avec l'anglais - mais avec les noms nouveaux et parfois imprononçables de la langue Tamoule et du Malayalam... des noms qui ensemencent l'imaginaire. On leur présentait quelques éléments de l'*ayurveda*, cette médecine ancestrale et traditionnelle née dans le Kerala, car dans le Wayanad, au nord du Kerala, ils découvraient bientôt la culture des plantes médicinales et celle des épices, du café ou encore les jardins de thé au Centre « Bio-Valley Vanamoolika » où Mr. Chackochan, le directeur,

leur avait préparé un programme intensif pour plusieurs jours.

Dans le village de Thirupudaimarudur au cœur du Tamil Nadu, qui développe des projets d'écotourisme, les familles qui les attendaient, non sans quelque impatience, avaient passé la nuit précédent leur arrivée à décorer le seuil de leur maison avec de beaux diagrammes multicolores, les *kolams*. Au petit matin, guidés par la main experte des femmes, nos jeunes français munis des poudres de craies colorées s'initiaient avec les enfants du village à cet art traditionnel. Au-delà des mots, des liens d'amitié et de partage se nouèrent entre eux... Et le soir venu, les jeunes indiens et quelques artistes chevronnés donnaient devant le grand temple dravidien des représentations de théâtre traditionnel et folklorique.

Puis ce fut aussi le tour des jeunes français de monter sur scène pour offrir aux enfants d'une école tribale l'interprétation de saynètes sur le thème des « quatre saisons », qu'ils avaient préparées des mois durant. C'est à Trivandrum que se bouclait leur voyage d'étude, là encore, ils étaient très attendus à « *Christ Nagar International School* », puisque le directeur avait choisi de faire coïncider leur journée annuelle de clôture avec l'arrivée du groupe des 23 français qu'ils accueillirent avec beaucoup de joie et de faste...

Mais la fin de leur voyage préparé au cours de nombreux mois ne signifiait nullement le terme de leur aventure... Et déjà de retour à Bourges, ils préparaient des restitutions de leur vécu qu'ils allaient donner, sous forme de représentations théâtrales - grâce aux compétences artistiques de Marie Roosen, metteur en scène - devant les familles, de nombreux partenaires et quelques officiels de la Région Centre. Invitée d'honneur pour cette restitution au Théâtre du Nadir, à Bourges, Nathalie Hirschsprung, qui était déjà venue, en décembre 2008, remettre officiellement au Collège Jean Renoir, cette distinction pour l'agrément des « Ecoles associées à l'UNESCO », nous fait part de son enthousiasme pour l'engagement et la qualité de ce qu'elle appelle « *la formidable aventure des jeunes de l'option Nord-Sud du Collège Jean Renoir à Bourges* » où, dit-elle, « *les collégiens ont magnifiquement communiqué à leur public le plus beau cadeau, celui d'une envie de découvrir l'Inde* ».

Et quand une pluie de pétales de fleurs multicolores fusèrent sur la scène bientôt entièrement recouverte de diagrammes colorés... on ne savait plus bien si l'on se trouvait en France ou en Inde... Quelle expérience réussie de partage, de réciprocité et d'humanité ! Une expérience unique en son genre qui demeure absolument exemplaire. □

Mireille-Joséphine Guézennec



© Nicolas Dedieu Anglade

*Les collégiens de Jean Renoir  
s'initient à l'art des kolam  
dans un village du Tamil Nadu*

*Nouvelles de l'Inde n° 395*

# INTERVIEW

## INTERVIEW D'HÉLÈNE LAMARQUE

### 1. Comment est venu votre intérêt pour l'art contemporain indien ? Qu'est-ce qui fait son originalité selon vous ?

Il y a quelques années, je me suis rendue compte que je ne connaissais que très peu de choses sur l'art moderne et contemporain indien et que, depuis la dernière exposition au Centre Pompidou organisée par le Conservateur Claude Schweisguth, peu d'évènements avaient marqué les mémoires. J'ai donc recruté une stagiaire américaine à Paris pour me rassembler toute la documentation existante en France, en Inde et aux Etats Unis, en passant par Londres.

J'ai alors découvert une cosmogonie et univers si divers et si enrichissant que j'ai poursuivi en essayant de m'immerger aussi dans la littérature puis la langue en suivant les cours du soir aux Langues O en hindi.

Je suis partie aussi en Inde plusieurs fois faire des visites d'atelier.

Il faut bien comprendre aussi que cet art s'appuie sur une période temporelle très longue, que des millénaires de culture indienne complexe constituent le socle de leur culture, qu'ils ont la chance d'appartenir à une ancienne et grande civilisation toujours vivante. Que reste t'il de la culture, des valeurs ou des rites gréco-romains en Europe aujourd'hui ?

Nous sommes à la fois si jeunes et aussi si affranchis ou peu conscients de notre sous-sol culturel ....

L'originalité est que cet art n'oppose pas le fond à la forme, l'idée au sensible, l'art indien combine les deux aspects et par là même les potentialise !

Cet art englobe une toute autre conception du monde et nous permet alors un véritable élargisse-

ment du regard, il conjugue une vision et une fusion.

### 2. Qu'est-ce qui vous a incité à y consacrer une grande partie de votre collection ? (Merci de préciser le nombre d'artistes et d'œuvres approximativement qui la compose.)

Par goût personnel tout d'abord, ensuite pour être la seule à Paris à avoir commencé à montrer cet art. Puis, les réactions du public, puis la demande de prêt de certains musées m'ont confortée et encouragée à poursuivre dans cette voie

### 3. Vous avez choisi d'installer votre galerie à Paris, d'abord dans le quartier du Marais, puis rue Vaneau, pourquoi la capitale française après Miami ?

J'ai quitté le Marais pour des raisons de place et aussi pour être dans un quartier plus retenu, plus austère, plus intellectuel.

Miami : après avoir participé à la foire de Miami avec une exposition d'art indien, nous avons décidé d'ouvrir un grand espace, permettant de montrer des œuvres de plus grande taille, et de donner l'accès

au marché américain, qui reste le plus fort du monde à ces artistes indiens.

Miami est aussi une énergie d'un continent encore plus jeune, une fluidité très américaine, tout en étant à cheval sur la Caraïbe, l'Amérique du Sud et bien entendu l'Amérique du Nord. C'est la ville qui se développe le plus des 2 Amériques aujourd'hui. Pour la lisibilité des artistes, notamment au moment des foires, c'est idéal.

### 4. De quand date votre première exposition d'art contemporain indien à Paris et comment fut-elle accueillie par la presse et le public ?

La première exposition importante fut « Paysage mental », comme double pictural de l'artiste. Anju Chaudhuri y figurait accompagnée de Fagniez ou de Zao Wou Ki.

Ce fut un succès, c'est pourquoi nous montrons actuellement une exposition personnelle de cette artiste femme. Je dis femme car c'est important, Anju est une pionnière en tant qu'Indienne issue de la tradition bengalie...



INTERVIEW D'HÉLÈNE LAMARQUE

**5. Avez-vous remarqué une évolution dans l'intérêt, les goûts du public ? Y a-t-il davantage d'amateurs qui s'y intéressent ou principalement des connaisseurs ?**

Bien entendu, l'intérêt va croissant. Même si l'Inde reste un continent mystérieux pour beaucoup de non initiés, on assiste à une montée en puissance de ce pays dans tous les domaines. La pression médiatique nous aide beaucoup. Dans un monde géographiquement fini, les grandes explorations et les grandes découvertes sont et seront celles de l'esprit.

Il y a des amateurs, mais aussi des banques et aussi des fonds d'investissement en art qui sollicitent notre avis.

**6. Vous présentez aujourd'hui 16 artistes indiens, comment êtes-vous entrée en contact avec eux et avez-vous préparé cette exposition ?**

Je suis partie en Inde faire des visites d'atelier, des journalistes indiens m'ont épaulée, des artistes, en particulier Bose Krishnamachari, artiste et mentor de beaucoup d'artistes indiens auquel je dois beaucoup..

**7. Quel rôle pensez-vous que la Galerie Hélène Lamarque joue dans la promotion de l'art contemporain indien en France ?**

C'est le lieu qui édite aussi des catalogues pour les artistes indiens exposés, nous essayons de défendre au mieux cet art si durable !

**8. Avec la première vente d'art contemporain indien à Art curial en décembre 2007 et le vernissage de la Galerie Claude Berry récemment, les artistes indiens sont de plus en plus visibles dans les galeries parisiennes, comment l'expliquer-vous ce succès ?**

Nous avons d'ailleurs collaboré avec Artcurial pour leur confier des

œuvres de notre collection pour cette vente.

Le marché est très demandeur d'œuvres indiennes de qualité. Beaucoup de collections souhaitent aussi se diversifier.

**9. Quelles sont les foires internationales d'art contemporain auxquelles vous participez régulièrement ?**

Hong Kong, Miami, Londres, Istanbul.

**10. Quels sont vos projets pour cette galerie aujourd'hui ?**

Diffuser l'art indien dans les musées, identifier et développer les grands artistes indiens de demain.



Interview réalisée par Christine Ithurbide

